

Le Monde

DIMANCHE 15 - LUNDI 16 JUIN 1997

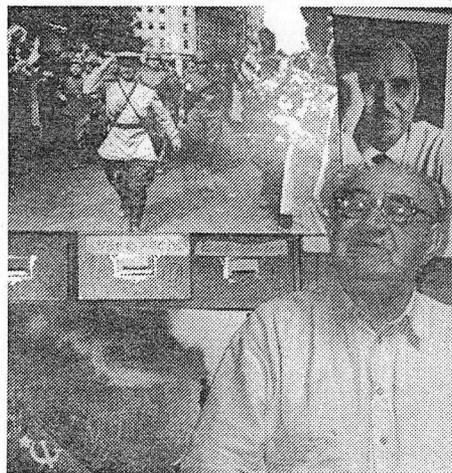
MERCREDI 18 JUIN 20.45 ARTE

Le photographe du « petit père des peuples »

LES MERCREDIS DE L'HISTOIRE. Evgueni Khaldei a pris les clichés les plus connus de Staline. Mais, tout au long de sa vie, ce reporter d'exception a souffert de l'antisémitisme

UN vieux monsieur de quatre-vingts ans qui évoque ses souvenirs au fond d'un pauvre appartement moscovite, des photos et des coupures de presse remuées d'une main tremblante dans des tiroirs poussiéreux... Tout cela serait banal dans la Russie d'aujourd'hui si l'homme n'était un reporter d'exception, auteur de certaines des photographies les plus célèbres du siècle. Car le personnage d'Evgueni Khaldei, photographe sous Staline, que nous présente Marc-Henri Wajnberg a été un témoin privilégié.

Le portrait de Staline le plus connu, encore aujourd'hui, c'est à lui qu'on le doit. Le maréchal Joukov paradant sur son cheval blanc pour la fête de la victoire, c'est son œuvre. Goering s'expliquant au procès de Nuremberg devant deux GI en grand uni-



Evgueni Khaldei dans son appartement à Moscou en 1996

forme, c'est son cliché. La photo du soldat soviétique brandissant le drapeau rouge sur le Reichstag en ruine, image-symbole de la victoire sur le nazisme, c'est encore lui.

L'histoire de cette dernière image, qui fit le tour du monde, est surprenante. Apprenant qu'il était envoyé en mission à Berlin, Khaldei, alors

jeune photographe de l'agence Tass, décide de faire confectionner en vitesse à Moscou, par un tailleur de ses amis, juif comme lui, un drapeau rouge. Arrivé le 2 mai 1945 au matin dans la capitale allemande, il recrute trois soldats pour escalader avec lui le Reichstag. Le bon cadrage est obtenu après plusieurs essais, l'un des soldats tenant les pieds de son camarade juché sur le toit du bâtiment, sur fond de Berlin en feu.

Le soir même, Khaldei ramène la photo à Moscou, où les clichés sont développés. Mais un détail retient l'attention des censeurs : le soldat qui brandit le drapeau porte une montre à chaque poignet ! Pas question, déclare Palgounov, directeur de l'agence Tass, de montrer que les soldats de l'armée rouge se conduisent en « maraudeurs ». Khaldei

devra gratter la pellicule pour faire disparaître une des deux montres...

L'histoire d'Evgueni Khaldei, c'est donc un peu l'histoire du stalinisme, mais aussi celle de l'antisémitisme, dont ce photographe de choc a souffert tout au long de sa vie. Le jour même de son premier anniversaire, en mars 1918, sa famille est victime d'un pogrom dans la ville ukrainienne de Iouzovka : sa mère est tuée d'une balle alors qu'elle porte son fils dans ses bras pour le protéger. Pendant la seconde guerre mondiale, tous ses frères et sœurs sont massacrés par les nazis. En 1948, Evgueni subit de plein fouet l'antisémitisme remis en selle par Staline sous couvert de campagne contre le « cosmopolitisme » : malgré son glorieux passé de correspondant de guerre, il est mis à la porte de l'agence Tass et de son service pho-

to. Il reste sans travail pendant des mois, avant d'échouer dans une petite revue syndicale. Ce n'est qu'en 1957, après la mort de Staline, qu'il est enfin embauché par la Pravda. Il y restera quinze ans, photographiant les « images positives », jusqu'en 1972, date à laquelle il est à nouveau licencié par un chef des cadres qui, lui, ne cache pas la couleur : « Tant que je serai ici, il n'y aura pas de place pour les juifs. »

Le film se termine sur des images des « rouges-bruns » défilant en cortège dans le Moscou d'aujourd'hui, avec des femmes hystériques invectivant les juifs, cause de tous leurs maux. Sans savoir que les portraits de Staline brandis au-dessus des mêmes cortèges sont l'œuvre d'Evgueni Khaldei, un juif...

Michel Tatu